

*REGARD SUR LES CRITIQUES DES TRADUCTIONS D'EN ATTENDANT LE VOTE
DES BÊTES SAUVAGES ET D'ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU
KOUROUMA*

*A PERCEPTION ABOUT CRITICAL TRANSLATIONS OF EN ATTENDANT LE VOTE
DES BÊTES SAUVAGES AND D'ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ OF AHMADOU
KOUROUMA*

*UMA PERSPECTIVA SOBRE AS CRÍTICAS DE TRADUÇÕES DE OF EN
ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES E ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ DE AHMADOU
KOUROUMA*



Kornebari B. Kumbe
Département de linguistique et de traduction
Université de Montréal, Canada.
korne10@hotmail.com

35

Résumé : Dans le présent article, l'auteure examine les critiques portées à la traduction des auteurs africains sub-sahariens, en particulier, Ahmadou Kourouma, écrivain emblématique, connu pour son style unique et son usage particulier des langues. L'analyse critique des traductions de ses deux romans révèle deux approches à la traduction des œuvres littéraires des écrivains de l'Afrique sub-saharienne postcoloniale : l'approche de normalisation qui domine la traduction des œuvres littéraires minoritaires vers les canons littéraires dominantes selon l'étude de Batchelor (2009), et l'approche de décolonisation des pratiques de traduction qui renforce les marques de visibilité des langues minoritaires. Nous soutenons l'idée que la critique de Schaefer sur les deux traductions anglaises d'En attendant le vote des bêtes sauvages de Kourouma (la traduction de Carrol Croates et celle de Frank Wynne) s'inscrit dans l'approche de décolonisation. De son côté, Stemeers présente des arguments en faveur des stratégies de normalisation employées par Frank Wynne dans la traduction anglaise d'Allah n'est pas obligé. Or, sur quelles bases théoriques fondent-elles leurs critiques ? Quels éléments des traductions forment l'objet de leurs critiques et quelles en sont les limites ? Ces quelques points constituent le point de départ pour notre réflexion.

Mots-clés : Ahmadou Kourouma; Critiques de traductions; Langues minoritaires.

Abstract: The author examines the critiques done on the translations of the literary works of sub-Saharan African writers, particularly Ahmadou Kourouma, known for his unique style and particular use of language. A critical analysis of the translations of two of Korouma's novels shows two different approaches to the translation of literary works of postcolonial sub-Saharan African writers. First is the normalization approach which dominates the translation of minor literatures into dominant literary canons as shown by Batchelor's study (2009). However, translators also adopt the decolonization approach which reinforces visible traces of minor languages. We argue

that Schaefer's critique on the two English translations of Kourouma's *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Carrol Croates' translation and that of Frank Wynne) falls within the framework of decolonization approach to translation. While Stemeers, on her own part, presents arguments on favor of the normalization strategies employed by Frank Wynne in the English translation of Kourouma's *Allah n'est pas obligé*. Meanwhile, on which theoretical bases did these authors found their critiques? What aspects of the translations form the object of their critiques and what are the limits. These few points constitute the basis of our discussion.

Key-words: Ahmadou Kourouma; Translation Criticism; Minority languages.

Resumo: O presente artigo tem por objetivo examinar as críticas feitas às traduções de trabalhos literários dos escritores africanos sub-Saharianos, em particular Ahmadou Kourouma, conhecido pelo seu estilo único e pelo uso particular da linguagem. Uma análise crítica das traduções de dois de seus romances revela duas abordagens diferentes das traduções dos trabalhos literários dos escritores africanos sub-Saharianos pós-colonialistas. A primeira é a abordagem de normatização, a qual domina a tradução de literaturas minoritárias dentro dos cânones literários dominantes, como mostrado pelo estudo de Batchelor (2009). Porém, os tradutores também adotam a abordagem de descolonização, a qual reforça os traços visíveis das línguas minoritárias. Defendemos que a crítica de Schaefer das duas traduções em língua inglesa de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, de Kourouma, (nas traduções de Carrol Croates e Frank Wynne) se insere no âmbito da abordagem de descolonização, enquanto que Stemeers, da sua maneira, apresenta argumentos a favor das estratégias de normatização empregadas por Frank Wynne na tradução de *Allah n'est pas obligé*, de Kourouma. Por sua vez, em quais bases teóricas esses autores fundamentam suas críticas? Quais aspectos das traduções formam o objeto de suas críticas e quais são os limites? Essas são algumas das questões que constituem a base da nossa discussão.

Palavras-chaves: Ahmadou Kourouma; Crítica de tradução; Línguas minoritárias.

1. Introduction

Le présent article se propose de montrer comment les critiques mettent en évidence les défis liés à la traduction des œuvres littéraires des auteurs francophones africains qui écrivent dans des contextes postcoloniaux. Notre analyse de l'article de Judith Schaefer (« *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*, by Ahmadou Kourouma: A Comparison of Two English Translations », 2004) et celui de Vivian Stemeers (« *The Effect of Translating 'Big Words': Anglophone Translation and Reception of Ahmadou Kourouma's Novel Allah n'est pas obligé* », 2012) révèle différentes perspectives derrière les stratégies employées dans la transmission en anglais des éléments d'innovation linguistique d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* et d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Ce constat montre que les choix des stratégies employées par les traducteurs ne sont pas neutres. Par contre, ils sont déterminés par les politiques linguistiques et les idéologies qui gouvernent les maisons d'édition de traductions et l'acceptabilité des romans traduits chez le lectorat. Tels sont les facteurs à l'origine de l'approche de normalisation (BATCHELOR, 2009) qui cherchent à intégrer la traduction des œuvres des littératures minoritaires dans le canon littéraire des langues dominantes, et dans le cas en

question, la langue anglaise. Au contraire, une autre approche emploie des stratégies qui, comme une forme de résistance des langues et des cultures minoritaires, visent à la décolonisation des pratiques de traduction. De telles stratégies sont présentées dans les résultats de l'étude entreprise par Batchelor (2009) sur les traductions anglaises des romans africains francophones. En comparant les critiques de Schaefer et Stemeers, nous constatons que la dernière présente plutôt des arguments en faveur des stratégies de normalisation en appuyant son analyse sur la possibilité du fait que le traducteur d'*Allah n'est pas obligé* (Frank Wynne) aurait eu comme objectif de sa traduction, faire entendre plus fort la voix de Kourouma selon la théorie de *Skopos*¹. De son côté, Schaefer, dans sa comparaison des deux traductions d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, a pour objectif l'évaluation des stratégies employées par les traducteurs pour transmettre les objectifs de Kourouma à savoir : mettre en valeur sa culture orale à travers ses écrits en français et écrire l'histoire de son peuple malinké dans une confrontation avec l'Occident en déstabilisant les effets de la colonisation (SCHAEFER, 2004, p. 58). Dès lors, la critique de Schaefer s'inscrit dans l'approche de la décolonisation des pratiques de traduction. Or, les questions qui se posent sont celles-ci : est-ce possible pour une traduction d'avoir le même objectif que le texte source ? Est-ce possible de traduire le style d'un auteur, surtout un auteur comme Kourouma connu pour ses innovations linguistiques et, le traduire dans une langue de culture éloignée ? Quel public constitue le lectorat des versions anglaises de ces romans ? Voilà quelques problématiques qui sous-tendent notre réflexion sur les critiques portées par Schaefer et Stemeers sur les traductions de deux romans d'Amadou Kourouma.

2. L'écrivain Ahmadou Kourouma(1927-2003)

Écrivain emblématique de l'Afrique subsaharienne postcoloniale, l'Ivoirien Ahmadou Kourouma est connu et reconnu pour la manipulation de la langue ou plutôt des langues pour démontrer la problématique de l'écrivain africain suite à l'imposition des langues européennes aux Africains sous les régimes coloniaux. Kourouma est l'auteur de cinq romans dont *Les soleils des indépendances* (1968, 1970)², *Monnè, outrages et défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998)³, *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004)⁴, et d'une pièce de théâtre *Le diseur de vérité* (1998). Il a remporté plusieurs prix pour ses œuvres littéraires⁵. Sur le plan épistémologique, les romans de Kourouma s'inscrivent dans le paradigme

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma.*
Belas Inféés, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

d'engagement du fait que les contenus sont la réflexion des réalités sociopolitiques de l'Afrique subsaharienne postcoloniale, par conséquent, chacun de ses romans présente un portrait historique de l'époque où il écrit. Pourtant, l'élément le plus significatif sous la plume de Kourouma reste toujours son usage particulier de la langue. C'est-à-dire, Kourouma prend une certaine liberté avec la langue française dont il déstabilise le lexique, la syntaxe et la grammaire en leur imposant une africanité afin de traduire les valeurs de sa langue maternelle, le malinké. Ce comportement associé à la problématique de multilinguisme et de multiculturalisme chez les écrivains africains se manifeste de manière évidente chez Kourouma. Dans son article "*Discourse in Kourouma's Novels: Writing Two Languages to Translate Two Realities*", Ahmadou Koné (2007) affirme que :

For our concern, the principal hypothesis will be to demonstrate that, through his novelistic works, Kourouma manages to prove that the essential problem of the African novelist's writing is that of writing in a multicultural context that produces, in different ways, discourse in obedience to all sorts of constraints and giving rise to all types of freedom. Kourouma managed to describe society, the African multicultural context, thanks to a type of multilingual process that changes with each situation, each period, each theoretical demand. (KONÉ, 2007, p. 112)

Ce sera dans le même paradigme que décrit Koné que nous examinerons les critiques des traductions des deux romans en questions : *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé*.

3. Analyse de la critique portée par Judith Schaefer sur la traduction d'*En Attendant le vote des Bêtes Sauvages* d'Ahmadou Kourouma

La traduction anglaise (*Waiting for the Vote of Wild Beasts*) par Carrol F. Coates d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma a été publiée aux États-Unis en 2001. Une deuxième traduction par Frank Wynne a paru au Royaume Uni en 2003. Judith Schaefer fait une analyse des deux traductions sur les deux critères suivants : la transmission des objectifs de Kourouma tels qu'il les a déclarés dans des interviews publiés, c'est-à-dire, remettre en valeur l'oralité de sa langue natale (le malinké) et les valeurs de sa culture à travers ses écrits en français ; puis, la compréhension des traducteurs des concepts culturels. En ce qui concerne le style de Kourouma, il crée une langue hybride pour atteindre ses objectifs, mais aussi pour

démontrer l'hybridité de la langue française résultant de son usage par des millions d'Africains dont la langue maternelle n'est pas le français. Makhily Gassama (1995) dans son livre *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, consacre un chapitre, intitulé « Qui n'est pas malinké peut l'ignorer »⁶, à analyser l'innovation du style de Kourouma dans son premier roman *Les soleils des indépendances*. Gassama remarque que Kourouma a présenté « socialement et linguistiquement l'univers malinké des 'Indépendances' sans, pour autant, renoncer à l'usage du français » (GASSAMA, 1965, p. 67). En fait, le style de Kourouma dans ses œuvres n'est pas une transcription directe du discours malinké, en revanche, le malinké forme le substrat sur lequel Kourouma construit son propre style. Comme Gassama (1995, p. 68) a bien noté, Kourouma « n'a fait appel ni à l'argot, ni au pidgin ou petit-nègre, ni au lexique du terroir, ni à la langue populaire, [...] il s'est contenté de l'usage d'une langue – qu'il a voulue quelconque [...] ». Dans le présent article, nous postulons que l'analyse de Schaefer des traductions de Carrol F. Coates et Frank Wynne, s'inscrit dans la perspective de la décolonisation des pratiques de traduction en ce qui concerne la transmission de l'altérité et la médiation culturelle. En effet, Schaefer souligne la nécessité pour le traducteur de mettre en priorité les qualités du roman afin de transmettre le style de l'auteur et les valeurs socioculturelles malinkés dont nous retenons trois aspects que nous examinerons dans la partie qui suit.

3.1. La compréhension des concepts culturels

Schaefer, dans son analyse des traductions de Coates et de Wynne, souligne l'importance de saisir et de transmettre la nuance du sens connoté par tout concept culturel. Pour résoudre les problèmes liés à la traduction des concepts culturels, surtout pour la traduction d'une œuvre située dans une culture éloignée de celle du traducteur, Schaefer élabore le type de recherche exigé : la lecture des ouvrages portant sur la littérature orale, la tradition et la culture ainsi que d'autres traductions existantes dans le domaine. En outre, pour démontrer la nécessité de ce type de recherche, elle fournit les références des ouvrages qu'elle avait consultés avant de proposer ses propres traductions. Schaefer limite son travail aux deux premières pages du roman dont elle analyse ligne par ligne. Examinons les traductions proposées pour quelques concepts culturels, suivies par les commentaires de Schaefer :

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*. *Belas Inféés*, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

« VEILLÉE 1 » :

Coates: « FIRST SUMU »

Wynne: « First vigil »

Schaefer: « NIGHT 1 »

40 Schaefer critique négativement les traductions de Coates et de Wynne. Elle base sa propre traduction sur les informations tirées de « Zones culturelles et grandes traditions orales », dans *Le Grand Atlas des littératures*. Son choix est aussi inspiré du terme « NIGHT » utilisé par J. P. Clark-Bekederemo qui explique que « *the Ozidi Saga is 'told and acted in seven nights'* » (cité par Schaefer, 2004, p. 60). La traduction de Wynne, « *vigil* » est d'ailleurs critiquée du fait que le mot connote le sens de prière et dévotion (qui est plutôt utilisé dans le milieu chrétien⁷). Or, quant aux commentaires de Schaefer à propos des choix des deux traducteurs, certaines questions se posent : quels sont les publics qui constituent le lectorat de la version anglaise *Waiting for the Vote of the Wild Beasts* ? Par quelle maison d'édition la traduction a-t-elle été publiée ? Voilà les questions fondamentales qui constituent les enjeux pour les traducteurs des romans. Est-ce possible de reproduire la culture malinké dans la version anglaise ? Une telle représentation sera-t-elle acceptée par les lecteurs anglophones occidentaux ? Ne serait-ce pas possible que Wynne voulait adapter sa traduction à la culture occidentale en utilisant « *vigil* », qui évoque l'idée des personnes rassemblées pendant la night pour une prière ? Compte tenu de ces problématiques que nous venons de citer, on peut expliquer le choix de Wynne par la stratégie de normalisation selon l'idée de Batchelor (2009). C'est-à-dire qu'au lieu de juger la traduction de Wynne de manque de connaissance du terme adéquat, comme le fait Schaefer, on peut la considérer comme une stratégie d'adaptation. Car, même si la traduction de Wynne est une traduction littérale, sémantiquement, le champ lexical de « *vigil* » ne recouvre pas le sens de « veillée » tel que le mot est employé dans le roman (une occasion où l'épique d'une grande personnalité est racontée). Pour Schaefer, il s'agit de chercher le terme qui décrit toute la nuance du concept dans les ouvrages qui portent sur la littérature orale de l'Afrique subsaharienne. C'est ce positionnement qui inscrit l'approche critique de Schaefer dans la perspective de décolonisation des pratiques de traduction. La tendance générale d'une telle approche à la traduction consiste à choisir des stratégies qui renforcent la visibilité des éléments culturels des langues minoritaires, mais aussi

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*. *Belas Inféiés*, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

l'opacité des mots ou expressions empruntés afin d'introduire une certaine difficulté de lecture au lectorat de la langue dominante. Telles stratégies constituent une forme de résistance et une représentation de l'altérité dans la confrontation avec l'autre. Pourtant, les études (Batchelor, 2009) montrent que les traducteurs des romans provenant des langues minoritaires ont tendance à normaliser les éléments qui marquent la visibilité de telles langues.

Voyons un autre exemple de normalisation qui se révèle dans la traduction de l'expression suivante : « le **saltimbanque accoutré** dans ce **costume** effarant, avec la flûte, s'appelle Tiécoura. Tiécoura est mon répondeur » (SCHAEFER, 2004, p. 63). Voici les traductions proposées :

Coates: "*the **acrobat** dressed in his outrageous **costume** and with his flute is called Tiekura; Tiekura is my responder.*"

Wynne: "*the **performer** with his flute and strange **attire**, is Tiécoura. He is my responder.*"

Schaefer: "*the **acrobat** in the outrageous **get-up**, with the flute, is called Tiekoura. Tiekoura is my responder.*"

41

À propos des choix de Coates et de Wynne, Schaefer juge que « *[n]either translator gives 'accoutré' its some what pejorative value* ». Par contre, si on évalue les choix des deux traducteurs à la lumière de l'affirmation de Batchelor (2009, p. 206) selon laquelle les traducteurs des auteurs africains francophones ont tendance de rendre leur textes plus accessibles aux lecteurs anglophones occidentaux, on trouvera d'autres interprétations aux traductions proposées. Par suite, il est fort possible que le choix des termes généraux (« *costume* » et « *attire* ») de Coates et de Wynne constitue une intervention délibérée plutôt qu'une omission pour éviter de transmettre le sens péjoratif. Par ailleurs, le sens d'« accoutré » connoté par « *get-up* » dans la traduction de Schaefer est atténué par le choix des termes généraux. Toujours dans le même passage, Schaefer trouve que « *FW's [Frank Wynne] 'performer' is too general* ». Pourtant, Wynne aurait préféré la généralité pour répondre aux besoins d'un lectorat plus étendu plutôt que de choisir un terme qui serait compris par des lecteurs d'une culture spécifique. Selon la théorie du *Skopos*, le traducteur choisit les stratégies de traduction en prenant en considération l'objectif fixé par la personne qui

donne la commission. Dans une telle perspective, on peut déduire que l'objectif pour la traduction de Wynne était de répondre aux besoins d'un lectorat étendu. Batchelor souligne le même principe en d'autres termes en affirmant que :

[...] bearing in mind this connection between the linguistic features of African literature and the broader meaning(s) assigned to that literature, I propose to discuss the issue of translation. For it is precisely these micro level linguistic features that translation often does and often must change, and so, inevitably, translation alters the ability of text to convey, or have assigned to it, a particular broader political or cultural significance. (BATCHELOR, 2009, p. 2)

Les exemples que nous venons de citer exposent les perspectives représentées dans la critique de Schaefer en ce qui concerne la traduction des concepts culturels.

3.2. Des connaissances syntaxiques de la langue malinké

42 Un autre aspect de critique de Schaefer porte sur l'ordre syntaxique des composants des traductions. Dans la traduction de l'énoncé suivant : « Vous êtes soldat et président », Schaefer critique l'inversion de la phrase de Wynne : « *Soldier and president are you* » (SCHAEFER, 2004, p. 61). Un examen du commentaire de Schaefer révèle la stratégie de normalisation chez Wynne :

In English, inversion is a common rhetorical device to lend emphasis. In Malinke, the most common sequence is subject + verb + complement, [...] so I suggest leaving the original word order [...] leaving the sentence a simple statement of fact. (SCHAEFER, 2004, p. 61)

Il devient évident que le choix de Wynne vise à intégrer le discours africain dans la rhétorique anglaise compte tenu du fait que qu'il est adressé à une grande personnalité, le chef d'État Koyaga. En fait, d'autres cas d'inversion de phrase confirment cette stratégie comme une intervention délibérée de Wynne :

« Maclédio, votre ministre de l'Orientation, est installé à votre droite » (Schaefer, 2004, p.63).

La traduction de Wynne est la suivante :

“At your right hand sits Macledio, your Minister of Orientation.”

Le contraste entre la normalisation et la décolonisation dans les pratiques de traduction s'éclaircit davantage par le commentaire de Schaefer : *“[...] I think it helps the rhythm and is more in keeping with the oral style and with Kourouma's 'Malinkéization' of French to stick to simple past tenses rather than compound ones”* (SCHAEFER, 2004, p. 62). Cette remarque de Schaefer explique sa position par rapport à la traduction du style de Kourouma et son interprétation des traductions de Coates et de Wynne, un positionnement qui est cohérent avec l'objectif qu'elle a établi pour son analyse.

Un autre aspect stylistique porte sur les mots en italique, décrit par Batchelor (2009, p. 69-71) comme l'altération de la typographie. Il s'agit des cas où un auteur déstabilise les frontières linguistiques par l'intégration des mots empruntés de sa langue maternelle dans la langue de son écriture (sans mettre les mots empruntés en italique pour les démarquer). Schaefer propose d'intégrer les mots malinkés au système de la langue cible et, qu'on ne doit plus les mettre en italique après le premier usage : *“Do not continue with italics. In the French, Malinke words, once used, intentionally become part of the ordinary vocabulary of the book”*, proteste Schaefer (2004, p. 63). Pour la traduction de l'expression suivante : « Un sora est un chantre », voici les propositions des traducteurs : Coates : « A sèrè is a minstrel », Wynne : « A sora is teller of tales », Schaefer : « A sora is a praise-singer » (SCHAEFER, 2004, p. 63). Dans ce cas, Coates et Wynne réintroduisent l'italique dans le but de rétablir la démarcation entre l'élément provenant de la langue maternelle (le malinké) de l'auteur du texte source écrit en français et la langue anglaise. Le fait de rendre visibles ou normaliser les marques d'innovation linguistique est déterminé par des facteurs idéologiques ou/et politiques linguistiques plus larges que la simple volonté du traducteur. Par conséquent, la remarque de Schaefer sera relative dépendant de la perspective adoptée par le traducteur. Batchelor en parle ainsi :

[...] differences in interpretation underline the importance of avoiding any kind of absolute stance when analyzing the function of devices such as visible traces in African texts, stressing the need to fully acknowledge the role played by the reader's own position in the development of the analysis. (BATCHELOR, 2009, p. 67)

Batchelor parle aussi de la simplification orthographique qui consiste en l'enlèvement des accents et l'adaptation orthographique pour réaliser une prononciation plus facile pour les lecteurs de la langue cible. On peut tirer quelques exemples de la modification orthographique de l'article de Schaefer. Pour traduire le nom propre « Tiécoura » (SCHAEFER, 2004, p. 63), on a trois propositions : Coates : Tiekura (accent et « o » supprimés, le « c » devient « k »), Wynne : Tiécoura (aucune modification), Schaefer; Tiekoura (accent supprimé, le « c » devient « k »). Batchelor informe que la majorité des traductions anglaises publiées adoptent des approches variées en ce qui concerne les marques de visibilité des langues minoritaires : certaines sont retenues et d'autres sont éliminées. Il n'y a pas de règles absolues.

3.3. Le choix d'expression par rapport au genre du discours

44 Schaefer soulève aussi le problème que les traducteurs confrontent dans la traduction de la stylistique du discours oral présenté dans *En attendant*⁸ de Kourouma (1998) dont plusieurs aspects sont énumérés : la répétition des mots, le discours direct, parmi d'autres. En général, Wynne évite souvent la répétition, une stratégie que Schaefer juge de négligence. Elle trouve que Wynne ne respecte pas le style de l'oralité du discours africain. Or, le constat semblerait que l'objectif de Wynne ne consiste pas à transmettre des valeurs africaines aux lecteurs occidentaux, par contre, il adopte des stratégies qui cherchent à intégrer le discours oral africain dans le paradigme littéraire occidental. Pour réaliser cet objectif, Wynne utilise les stratégies de suppression de la répétition ou de l'effacement des expressions décrivant des réalités très éloignées de la culture anglophone occidentale. Par conséquent, le changement de la tonalité de discours oral en celle de style écrit par Wynne est critiqué à plusieurs reprises par Schaefer : « *Here again, FW combines sentences, achieving an acceptable written style at the expense of an oral one* » (SCHAEFER, 2004, p. 64); « *FW neglects to repeat 'Kordoua'* » (SCHAEFER, 2004, p. 65). Pour traduire « L'homme à ma droite [...], s'appelle **Tiécoura**. **Tiécoura** est mon répondeur », Wynne propose « *On my right [...], is **Tiécoura**. **He** is my responder* ». Wynne supprime la répétition d'un nom propre « Tiécoura », en le remplaçant par le pronom « *he* », une stratégie qui supprime l'oralité du discours introduit par Kourouma à travers la répétition. Voyons un autre exemple de la suppression de la répétition dans la traduction de

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*. *Belas Inféiés*, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

Wynne (SCHAEFER, 2004, p. 64-65) : « Tiécoura est un **cordoua** et comme tout **cordoua** il fait le bouffon, le pitre, le fou ». Les propositions de traduction sont les suivantes :

Coates: “Tiecoura is a *koroduwa*, and, like all *koroduwa* he plays the buffoon, the clown, the jester.”

Wynne: “Tiécoura is a ***koroduwa*** and, like all of **his kind**, he plays the fool, the idiot, the loon.”

Schaefer: “Tiekoura is a kordoua and like all kordoua he plays the buffoon, the clown, the fool.”

Wynne, au lieu de répéter « *koroduwa* », le remplace par « *his kind* ». Schaefer critique les deux traducteurs pour leur style écrit en remarquant que : « *Again, the tendency to render a text based on oral literature in a style appropriate for written texts. I would leave out the first three comas [...]* » (SCHAEFER, 2004, p. 65). Pourtant, les traductions ci-dessus offrent des exemples des stratégies appliquées aux marques de visibilité dans la traduction d’une littérature minoritaires comme la littérature africaine d’expression française. Les deux traducteurs effectuent une modification orthographique de « cordoua » (*koroduwa*), pour faciliter la prononciation en anglais, puis le mettent en italique pour le démarquer des mots anglais. Ainsi, ils rétablissent la frontière entre le malinké et l’anglais, une frontière que Kourouma avait déstabilisé entre le malinké et le français.

En guise de résumé, ces exemples illustrent le fait que la critique de Schaefer s’inscrit dans l’approche de décolonisation des pratiques de traduction et, que certains choix de traductions faits par Coates et Wynne ne relèvent pas de leur incompétence comme le juge Schaefer. Car, la conclusion de Schaefer est la suivante :

[...] *the point I want to make is that translators who work in cultural areas outside their expertise cannot simply rely on instinct; they are obligated to do rather extensive preliminary research. Both CC and FW seem to have been lax in this regard.*
(SCHAEFER, 2004, p. 68)

Leurs stratégies représentent, en revanche l'idéologie dans laquelle s'inscrit leur approche à la traduction. Il importe donc de s'abstenir de passer tout jugement absolu sur les choix des traducteurs.

4. Analyse de la critique de Vivian Steemers sur la traduction d'*Allah n'est pas obligé*

Comme Schaefer, Steemers précise clairement dans le titre de son article l'objet de sa critique, c'est-à-dire l'effet de la traduction des « gros mots » et la réception de la traduction anglaise d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Le narrateur dans *Allah n'est pas obligé*, un orphelin de 10 ou 12 ans⁹, Birahima, raconte l'histoire de son voyage en compagnie de Yacouba, un escroc et un marabout à la recherche de sa tante au Libéria. Il est empêtré dans les guerres au Libéria et en Sierra Leone et, c'est ainsi qu'il devient enfant-solder. Par la suite, il devient enfant de la rue et rencontre un interprète à l'HCR (*High Commissioner for Refugees*) qui est sur le point de mourir. Celui-ci lui laisse ses quatre dictionnaires dont le Larousse, le Petit Robert, l'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique et le Harrap's. Birahima explique que :

Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer. Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens : des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'Afrique. L'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots de pidgin à tout francophone qui ne comprend rien de rien au pidgin. (KOUROUMA, 2010, p. 734-735)

Kourouma, à travers son personnage principal, Birahima, décrit son lectorat qui est très hétérogène, composé des lecteurs africains et occidentaux francophones. Or, la traduction anglaise du roman, *Allah is Not Obligated*, à qui est-il destiné et comment les « gros mots » sont-ils rendus compréhensibles à ces lecteurs comme Kourouma le voulait pour son lectorat ? Quelles sont les stratégies employées par le traducteur pour traduire les « gros mots » ? Ces questions nous permettront d'examiner de manière ciblée la critique de Steemers. Celle-ci propose une analyse de la traduction par rapport à quelques théories traductologiques telles que la théorie du *Skopos* de Hans Vermeer, la normalisation de Batchelor, la *foreignization* et la *domestication*

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma.*
Belas Inféés, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

selon Venuti, la rationalisation de Berman ainsi que des idées tirées de la *Stylistique comparée* de Vinay et Darbelnet (STEMEERS, 2012, p. 44,47). Steemers appuie ses interprétations des stratégies employées par le traducteur du roman sur l'hypothèse selon laquelle les traducteurs des romans africains francophones en anglais ont tendance à normaliser les éléments d'innovation linguistique des auteurs africains. Cette conclusion a été tirée par Batchelor basée sur son étude sur les traductions des romans africains francophones¹⁰ publiée dans son livre (*Decolonizing translation*, 2009). Steemers postule que grâce aux stratégies par lesquelles le traducteur (Frank Wynne) a « normalisé » l'innovation linguistique du roman, la voix de Kourouma est plus entendue. Elle est d'avis que l'intelligibilité immédiate d'une traduction est le plus souvent jugée de manière favorable par les lecteurs, y compris les critiques. Steemers s'inspire de l'observation faite par Schaefer qui, à la fin de sa comparaison des deux traductions d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, affirme que “*I think FW’s [Frank Wynne] translation is the better one because it is easier to read – its vocabulary is better and its sentences more graceful [...]. The better the translation, the louder his voice [Kourouma¹¹] will be heard*” (STEMEERS, 2012, p. 44). Basée sur cette déclaration, Steemers estime que :

47

Adherents of the Skopos theory such as Hans Vermeer – who take their departure from the idea of the ‘skopos’, the aim or purpose of the translation, defined and adjusted by the translator – might set the ‘loudness’ of the author’s voice as their main objective (STEMEERS, 2012, p. 44).

Pour appuyer son point de vue, Steemers (2012, p. 44) inscrit son analyse de la traduction de Wynne dans la perspective proposée par Bassnett/Lefevere (1998) et Pym (2004) qui définissent la traduction comme un processus de communication interculturelle déterminé par les facteurs tels que des lectorats spécifiques, les objectifs définis par le client et les effets sur un lectorat plus étendu. Elle soutient l'idée que Wynne a adapté la traduction intra-linguale de Kourouma¹², c'est-à-dire les définitions des « gros mots », au contexte de la culture cible afin de rendre son texte plus accessible aux lecteurs, car il revient au traducteur d'assurer la survie du texte selon l'idée de Walter Benjamin¹³.

Pour valider ses affirmations, Steemers procède à une comparaison des critiques d'*Allah n'est pas obligé* tirées de la presse française et celles d'*Allah Is Not Obligated* tirées de la presse anglophone. Steemers considère la presse comme “*a valuable source of information for the*

KUMBE. *Regard sur les critiques des traductions d'En attendant le vote des bêtes sauvages et d'Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma.*
Belas Infééis, v. 3, n. 1, p. 35-54, 2014.

immediate reception of literary work” (STEMEERS, 2012, p. 45). Après la publication d'*Allah n'est pas obligé* en août 2000, des critiques ont paru dans neuf journaux ou revues littéraires dont Stemeers recueille et analyse : *Le Monde diplomatique*, *Libération*, *L'Humanité*, *Le Figaro*, *L'Express*, *Le Point*, *Les Échos*, *Le Magazine littéraire*, et *La Quinzaine littéraire*. Son analyse se centre sur les commentaires faits sur le style de Kourouma, principalement sur l'inclusion des traductions intra-linguales par le traducteur. Le constat révèle que les critiques se retiennent de commenter ou font l'éloge du style de Kourouma. Quatre critiques positives de journaux/revues sont relevées : dans *Libération*, Eric Loret trouve que « les traductions incessantes [...] témoignent peut-être bien plus de ce que toute écriture est traduction, que le principe même de la littérature, c'est de chercher sa langue ». Dans *L'Humanité*, Jean-Claude Lebrun qualifie le langage de Kourouma de « délirant bric-à-brac linguistique, qui donne au livre une tonalité absolument inédite ». Pour *Le Figaro*, Sébastien Lapaque décrit le style de Kourouma comme « une langue tissée de jeux, de proverbes, d'hyperboles, de répétitions, de parenthèses et d'inventions ». Et le critique pour *La Quinzaine littéraire*, Patrick Sultan remarque que [...] ces mots incorporés à une narration vive et goguenarde donnent paradoxalement de l'allure à une parole qui, à se chercher, à témoigner de son indécision, atteint une forme de justesse ».

En ce qui concerne la version anglaise *Allah Is Not Obligated* dans la presse anglophone, les critiques sont tirées des journaux suivants : le *Guardian*, le *Times Literary Supplement*, le *Financial Times*, le *Capital Times*, et le *Publisher's Weekly*. Parmi les cinq, seule la critique tirée du *Times Literary Supplement* par Anthony Cummings est favorable à l'égard des traductions intra-linguales. Quant aux autres critiques, “[they] highlight its awkwardness and cumbersomeness whenever they do expound on Kourouma's/Wynne's style”, Remarque Stemeers (2012, p. 46). Aminatta Forna, dans le *Guardian*, malgré son éloge de la langue unique de Kourouma, trouve que “some quirks, though, can become irksome – the decision to include frequent glossary entries, even for well understood terms, in the body of the text, for example”. Dans *Publisher's Weekly*, le critique estime que “[a]lthough Birahima's regurgitation of word definitions and chunks of West African history is awkward this French import is a worthy if difficult read”. Dans le *Capital Times*, le critique juge que “these breaks are more frequent and distracting than necessary in a book that's already been translated once” (STEMEERS, 2012, p. 47).

La comparaison entre les critiques de la presse française et celles tirées de la presse anglophone montre que les critiques anglophones paraissent moins réceptifs aux retraductions des « gros mots ». Ainsi, Stemeers conclut que si l'objectif de Wynne était de faire entendre la voix de Kourouma, il a fait le bon choix de stratégie de traduction en adaptant le texte au public cible. Il a normalisé les éléments d'innovation linguistique (BATCHELOR, 2009) et il a adapté la langue du texte pour l'insérer au paradigme littéraire de la langue cible (TYMOCZKO, 1999), il a accommodé ses clients par la stratégie de *domestication* des éléments étrangers (Venuti) (STEMEERS, 2012, p. 47). Les conclusions tirées après la comparaison des réactions des critiques confirment l'hypothèse que Stemeers a annoncée au début de son article selon laquelle les stratégies employées par les traducteurs des romans africains francophones en anglais ont tendance à normaliser les éléments d'innovation linguistique des auteurs africains. Batchelor (2009, p. 206) qui a fait le même constat en parle ainsi :

The overall picture that emerges from this study of the translation strategies employed in the transfer of sub-Saharan Francophone African novels into English is a dominance of strategies that tend to normalize the linguistically innovative features of the original texts, or, where these are retained to any significant degree, to render them less opaque – and more exotic – through the addition of paratextual material such as glossaries and introductory essays.

49

Batchelor remarque que les résultats de son étude se décrivent par le « système de déformation textuelle » selon l'idée de Berman (cité par BATCHELOR 2009, p. 206). Car, ils démontrent la tendance vers la rationalisation, la clarification, l'homogénéisation, la destruction des réseaux vernaculaires et l'effacement de la super-imposition de langue. Or, s'il est vrai que ces tendances dominent la traduction anglaise des romans africains francophones, quels sont les facteurs qui déterminent l'emploi de ces stratégies ? Est-il possible de traduire ces romans avec des stratégies qui transmettront le style des auteurs africains et les éléments culturels et linguistiques qui caractérisent la littérature africaine subsaharienne ? Batchelor (2009, p. 217) argumente que la transmission des innovations linguistiques dans la langue cible ne pose pas de difficulté pour un traducteur qui veut le faire. Elle identifie plusieurs stratégies représentées dans son corpus à l'appui des exemples. Elle qualifie une telle approche comme la décolonisation des pratiques de traduction. Batchelor rapporte que, d'après son étude, ces traces visibles des langues minoritaires

sont retenues ou rendues en anglais standard dépendant des facteurs variés. En fait, elle soutient l'idée que

[...] *it is potentially possible for translated versions of linguistically layered or hybrid texts to exert a similar power in translation as in their original language(s) of expression, continuing the interruption of what Chambers (1996: 49) terms the 'bondage of the Word ... and its claims on the World'*. (BATCHELOR, 2009, p. 216)

C'est-à-dire que le traducteur peut recréer les aspects d'innovation linguistique dans les textes cibles. Néanmoins, le choix des stratégies adoptées pour la traduction d'une œuvre littéraire ne se limite pas à la volonté du traducteur. Par contre, les maisons d'édition, les canons littéraires, les politiques linguistiques et la culture cible constituent des facteurs clés dans la publication des textes littéraires, remarquent Batchelor (2009, p. 220) et Stemeers (2012, p. 51). Par conséquent, la dominance des stratégies en faveur de la normalisation, la rationalisation, la clarification et l'homogénéisation dans les traductions anglaises des œuvres littéraires provenant des langues minoritaires est remise en question. Quant à l'affirmation de Stemeers selon laquelle la voix de Kourouma est plus entendue grâce à ces stratégies, elle reste problématique.

50

4.1 Quelques problématiques posées par la critique de Stemeers

Tout d'abord, Stemeers a tiré sa conclusion basée sur des commentaires de ceux qu'elle qualifie de « *'hyper' readers and reviewers* ». Elle reconnaît le fait que ces lecteurs publient leurs critiques quelques jours ou mois après la parution des œuvres littéraires, et que ces critiques constituent « *a prompt, often rather superficial response that precludes a balanced opinion able to determine the work's literary paradigm* » (STEMEERS, 2012, p. 45). C'est alors évident que Stemeers n'a pas ignoré le fait que les critiques des journaux diffèrent des critiques érudites basées sur des recherches approfondies. Par exemple, la recherche de Batchelor (2009) que nous venons de citer qui compare le comportement des éditeurs envers les textes traduits par rapport aux textes originaux. Batchelor (2009, p. 217) conclut que :

[...] *the drive towards linguistics correctness and clear delineation in translations does not come from publisher's general assessments of what readers are willing to tolerate, but from their views on translation and the priority given to correct or idiomatic use of the target language.*

Il conviendra donc de recueillir des critiques des revues scientifiques traductologiques et littéraires et les comparer avec celles tirées des journaux afin d'établir un point de vue plus équilibré par rapport à la réaction du lectorat anglophone d'*Allah Is Not Obligated* à l'égard des stratégies employées par le traducteur du roman.

Une deuxième problématique est reliée au fait que les informations publiées par les médias ne sont pas neutres. Par contre, comme la remarque Stemeers (2012, p. 50, 51) dans sa note de fin de page en citant Lefevere et Jurt, « les traducteurs, de manière générale, ont tendance à adapter leur traduction à l'idéologie de la culture dominante – y compris ses implications morales et éthiques¹⁴ », car, « *in order to have his work published the translator ultimately depends on the publisher, his ideological position and the domestic constituency to which he caters i.e., a mainstream or an academic readership* ». Par conséquent, les jugements portés aux œuvres littéraires par les critiques qui travaillent pour ces journaux sont régis par leurs positions idéologiques. On peut donc arriver à la conclusion que l'adoption des stratégies de normalisation ou suppression de certains éléments d'innovation linguistique des langues minoritaires dans les traductions vers les langues dominantes est en grande partie motivée par des idéologies et des normes de publication plutôt que par les difficultés de traduction et l'intolérance des lecteurs. Pourtant, comme Batchelor (2009, p. 220) a raison de signaler, l'effet de la traduction des innovations linguistiques sur les éditeurs et les lecteurs reste complexe.

D'ailleurs, du fait que Wynne a réussi à produire une traduction qui fonctionne bien dans la culture cible, nous soutiendrons l'idée qu'il conviendrait plutôt de parler de la réception positive de la traduction de Wynne. Surtout si on évalue l'affirmation de Stemeers par rapport à l'objectif de Kourouma en ce qui concerne la stratégie de traduction intra-linguale dans son roman, qui est de « montrer à quel point le français est pluriel¹⁵ ». Kourouma voulait exposer les réalités sociolinguistiques dans les pays africains francophones par rapport à l'usage du français. Il importe de noter que l'un des sous-titres dans l'article de Stemeers est « *'Faithfulness' to the Readership* » où elle présente des arguments en faveur de l'adaptation d'une traduction à la culture réceptrice. En outre, dans sa conclusion, elle reconnaît que :

[...] *some fluency-prioritizing tendencies are the price to be paid for a minor literature, i.e., francophone African/Ivorian, to be read by the public of a dominant language and culture, i.e., Anglophone.* (STEMEERS, 2012, p. 47)

Si le traducteur met en priorité l'acceptabilité de son texte auprès de son lectorat au prix du style de l'auteur, il serait contradictoire de parler de la voix de l'auteur étant entendue en même temps. De plus, cette contradiction se révèle davantage dans la remarque de Stemeers (2012, p. 42) qui trouve que Wynne succombe à la tendance de déformation, en explicitant ce que l'auteur voulait garder opaque. C'est-à-dire que, par une stratégie de compensation, Wynne a fourni la définition de certaines expressions que Kourouma a laissées opaques. Il est possible d'arriver à la conclusion que l'adaptation au canon littéraire dominant est à l'origine de la réduction de la traduction intra-linguale du nombre de « gros mots » dans la traduction anglaise de Frank Wynne (*Allah Is Not Obligated*) et non pas le fait de faire entendre la voix de Kourouma.

Conclusion

La comparaison de la critique de Schaefer et celle de Stemeers sur deux romans d'un même auteur (Kourouma) a permis de relever certaines divergences en ce qui concerne l'approche à la critique de traduction, mais aussi de mettre en évidence les différents paramètres qui déterminent l'acceptabilité ou la critique négative d'une traduction. L'analyse des commentaires de Schaefer et de Stemeers montre l'inadéquation d'un jugement absolu à l'égard d'une traduction. Par contre, pour ces deux auteures, il s'agit de deux perspectives différentes : la décolonisation des pratiques de traduction soutenue par Schaefer et la normalisation défendue par Stemeers. En outre, Schaefer appuie sa critique sur des connaissances linguistiques, des connaissances littéraires et des connaissances encyclopédiques. De son côté, Stemeers s'inspire de la théorie de *Skopos*, la *foreignization* et la *domestication*, la *localisation*, l'adaptation, etc.

Pour conclure, nous soulignons le fait que chaque approche à la critique adoptée par ces auteures révèle les difficultés associées à la traduction interculturelle et la problématique liée à l'évaluation de l'effet d'une traduction sur le lectorat. Par ailleurs, il est surprenant que les lecteurs africains anglophones soient laissés pour compte par les critiques. Au moins, Kourouma a très bien explicité l'hétérogénéité de son lectorat surtout pour *Allah n'est pas obligé*. Nous jugeons que l'étude des critiques du lectorat africain anglophone mérite aussi une étude et, qu'il conviendrait de comparer les critiques de la presse avec celles tirées des revues traductologiques et des revues littéraires afin d'avoir un point de vue équilibré.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Batchelor, K. (2009). *Decolonizing Translation: Francophone African Novels in English Translation*. Manchester/Kinderhook: St. Jerome.

Bouygues, C. (1991). Plaidoyer pour la plus grande dispersion du texte africain ou apologie de la traduction. *Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne des Études Africaines*, 25(3), 472-478.

Coates, C. F. (2000). Ahmadou Kourouma: A Biography. *Callaloo*, 23(4), 1363-1366.

Gassama, M. (1995). *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris : ACCT/KARTHALA.

Koné, A. (2007). Discourse in Kourouma's Novels: Writing Two Languages to Translate Two Realities. *Research in African Literatures*, 38(2), 109-123.

Kourouma, A. (2010). *Les Soleils des indépendances ; Monnè, outrages et défis ; En attendant le vote des bêtes sauvages ; Allah n'est pas obligé ; Quand on refuse on dit non ; Le Diseur de vérité*. (coll. Opus Édition du Seuil). Paris : Seuil.

Schaefer, J. (2004). En attendant le Vote des Bêtes Sauvages, by Ahmadou Kourouma: A comparison of Two English Translations. *Translation Review*, 67(1), 58-71. <http://dx.doi.org/10.1080/07374836.2004.10523856>

Stemeers, V. (2012). The Effect of Translating « Big Words »: Anglophone Translation and Reception of Ahmadou Kourouma's Novel Allah n'est pas obligé. *Research in African Literatures*, 43(3), 36-53.

Vermeer, H. J. (2012). Skopos and Commission in Translational Action. Dans L.Venuti (dir.), *The Translation Studies Reader* (3^e éd.). New York/London: Routledge.

RECEBIDO EM 13/06/2014

ACEITO EM 15/07/2014

¹ La théorie de *Skopos* selon Hans J. Vermeer (1989) affirme que le *skopos* est l'objectif de la traduction, défini par la personne qui donne la commission et, si nécessaire, modifié par le traducteur.

² Kourouma explique qu'il a écrit *Les soleils des indépendances* pour dénoncer le régime d'oppression en Côte d'Ivoire. Il a rencontré beaucoup de difficulté pour publier le livre en Afrique et en France. Finalement, il a été publié par Les Presses de l'Université de Montréal en 1968, puis par Les Éditions du Seuil à Paris en 1970 (Kourouma, 2010, p. 1092; Steemers 2012, p. 38).

³ *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma est le seul roman africain francophone qui a été traduit deux fois en anglais (Batchelor, 2009, p. 16).

⁴ *Quand on refuse on dit non* (2004) est un roman posthume : Amadou Kourouma est décédé en 2003 (Amadou Koné, 2007, p. 112).

⁵ Les prix remportés par Ahmadou Kourouma pour ses œuvres littéraires sont indiqués par Carrol F. Coates dans son article intitulé « Ahmadou Kourouma : A Biography » (2000).

⁶ Cette expression est un énoncé de Kourouma dans *Les soleils des indépendances* (2010, p. 14).

⁷ Notre explication.

⁸ Il s'agit d'une épique raconté à une audience présente mais aussi à l'audience des lecteurs.

⁹ Birahima n'est pas sûr de son âge (Kourouma, 2010, p. 734).

¹⁰ Batchelor a travaillé sur un corpus de 72 romans traduits en anglais sur les 1515 romans africains francophones publiés jusqu'en 2008 selon les données fournies dans la base de données de WorldCat (cité par Batchelor, 2009, 16-17). Pourtant, ce chiffre monte à 73 traductions si on prend en considération le fait qu'*En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma a été traduit deux fois.

¹¹ Notre ajout.

¹² Wynne a réduit considérablement le pourcentage de traduction intra-linguale dans la version anglaise, *Allah Is Not obliged* (Stemeers, 2012, p. 42).

¹³ Information tirée de note de fin de page (Schaefer, 2012, p. 50).

¹⁴ Notre traduction du texte de Stemeers.

¹⁵ Kourouma a expliqué l'objectif de son style de traduction intra-linguale dans de son interview avec Aliette Armel de *Le Magazine littéraire*, septembre 2000 (Kourouma, 2010, p. 1098).